



"L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes" Karl Marx

# L'aile rouge

Édité par des militants toulousains anticapitalistes de l'aéronautique

Dimanche 17 mai 2026

## Les salaires stagnent, les prix montent... mais la colère aussi !

Des débrayages ont eu lieu dans des usines d'Airbus, notamment à Toulouse, pour protester contre la réduction de 2 400 euros de la prime de participation, malgré des résultats exceptionnels. Dans quelques autres secteurs aussi, les travailleurs se sont mis en lutte pour les salaires. Des mouvements limités en nombre, du moins pour l'instant, mais, face à la radinerie des patrons et aux fins de mois difficiles, seule la lutte paye.

### L'offensive patronale

La hausse des prix des carburants causée par la guerre en Iran s'étend sur l'alimentaire. Elle pourrait atteindre 4 à 5 %, selon *Que Choisir*. Mais les patrons veulent imposer des augmentations qui dépassent rarement 1 %. S'ajoutent à l'inflation et aux bas salaires les licenciements, comme la fermeture annoncée d'ici 2028 de l'usine Stellantis de Poissy, les 161 annoncés à la polyclinique de Pau, les 180 chez Nestlé, ou les 206 salariés d'Arqus Saint-Nazaire, qui produit des véhicules pour l'armée – comme si le secteur de l'armement était peu profitable, surtout en ce moment ! Sans compter tous les contrats précaires, CDD ou intérimaires, non renouvelés, comme les 44 intérimaires de Arqus déjà « remerciés ».

Cette offensive est bien souvent menée par des groupes richissimes. Le tout avec l'aide du gouvernement qui refuse d'aller piocher dans les 4,96 milliards profits de Total au premier trimestre 2026, gonflés de 51 % par la guerre et la spéculation, ou dans les 9 milliards de trésorerie de Dassault et les fortunes de tous les profiteurs de guerre. Qui refuse aussi d'imposer des augmentations de salaire, mais multiplie les cadeaux, aides et commandes à ces grands groupes.

### Des réponses se multiplient

Pour tenter d'éteindre l'incendie, certains distribuent des primes, comme à Sevesc qui annonce une prime d'intéressement équivalent à un mois et demi de salaire, mais seulement 0,8 % d'augmentation des salaires.

D'autres font dans le mépris, comme la RATP qui a promis une prime de 100 euros, mais uniquement pour le mois de juin. Si les plus grosses primes ont

pu apaiser la colère, ça en dit surtout long sur le refus d'augmenter les salaires. Quant aux autres, elles ne peuvent être vues que comme des insultes et des provocations, et ceux qui y répondent ont mille fois raison de le faire. Comme les 220 membres du personnel administratif et technique de la fac de Nanterre, réunis en AG pour voter la grève reconductible pour la revalorisation de leurs primes, ceux de la fac Montaigne à Bordeaux, qui s'étaient mis en bagarre contre les suppressions de postes, ou la trentaine de travailleurs du Muséum d'histoire naturelle, en grève pour leurs salaires, en passant par les débrayages et grèves dans les labos, pour des augmentations de salaire et une baisse des charges de travail...

### Question de priorités

Pour l'instant, ces quelques grèves se font entreprise par entreprise plutôt que tous ensemble. Les syndicats se gardent bien d'appeler à une mobilisation de tous ceux qui veulent mettre un coup d'arrêt à l'offensive patronale. Au contraire, ils distillent l'idée que, chacun dans son coin, boîte par boîte, la lutte serait plus facile. Quant aux politiciens de gauche, ils n'ont que la présidentielle de l'an prochain en tête.

Mais qui peut attendre un an dans le mince espoir qu'un autre président, qu'un autre gouvernement pourrait lui permettre de faire le plein et de remplir son caddie ? Les patrons et les actionnaires, eux, ne changeront pas en 2027. Ils se moquent bien des élections ! Heureusement, ce qu'aucun politicien ne pourra faire dans un an, la mobilisation massive des travailleurs peut l'imposer : **à Airbus comme ailleurs, il est grand temps que la colère accumulée s'exprime !**

Pour nous contacter : mail : [toulouse@npa-revolutionnaires.org](mailto:toulouse@npa-revolutionnaires.org)  
instagram : [@npa\\_revo\\_toulouse](https://www.instagram.com/npa_revo_toulouse) / site internet : [npa-revolutionnaires.org](http://npa-revolutionnaires.org)

*Si ce tract t'a plu, fais le circuler*

# Une grève à Airbus ? Il était temps !

## 2400 € de moins ? Une provocation !

La direction d'Airbus veut faire main basse sur 2400 euros par salarié avec sa proposition de prime de participation. Mais pour nous, c'est 2400 euros de moins et c'est pas plus compliqué que ça !

## Les justifications de la direction, c'est du vent !

La direction se cache derrière le contexte international et la parité euro/dollars pour justifier cette baisse de la prime. Mais les résultats parlent d'eux-mêmes : 5,2 milliards de bénéfices pour 2025, une hausse de 23 % ! Nous aussi on sait faire les comptes.

## Des débrayages un peu partout

La semaine dernière, des débrayages ont eu lieu dans de nombreuses usines et chaînes d'assemblage d'Airbus, à Toulouse, Nantes, Méaulte, le Bourget... Plutôt que d'encourager de nouveaux débrayages pour continuer à mettre la pression, FO a préféré appeler à la reprise du travail.

Mais il y a les positions de l'Entente d'un côté, et puis l'ambiance dans les ateliers de l'autre. Parce que partout, on a discuté de comment en découdre.

## Où en est-on ?

Ce qui sortira de la réunion du lundi 18 mai entre les syndicats et la direction dépendra en partie de l'attitude de la direction. Osera-t-elle rester sur ses propositions initiales, quitte à ce qu'une grève éclate ?

Toute la question, c'est de savoir ce que nous on serait prêts à accepter.

## Culture d'entreprise ou culture de travailleurs ?

L'Entente met en avant une demande de prime de partage de la valeur pour combler le manque à gagner. Pour l'instant la direction a dit "niet" .

Probablement vexée, l'Entente a sorti les gros bras : "Si les revendications n'étaient pas entendues, alors les syndicats mettront en place un rapport de force par la grève bien que cela soit contraire à notre culture et à celle d'Airbus".

Leur culture peut-être... Mais la grève, c'est l'arme des travailleurs !

## Et maintenant ?

La direction d'Airbus va vouloir épuiser la colère en renvoyant de négociations en négociations. Mais là-haut, dans leurs réunions, les discussions se font loin des yeux et des regards des salariés et surtout, loin de leur colère.

Pour nous montrer, nous n'avons pas besoin de l'autorisation ni du patron, ni du chef d'équipe et encore moins d'un syndicat. Alors rassemblons-nous et battons-nous pour ne pas avoir moins que l'année dernière !

## Mettons tout sur la table !

Des outils qui ne fonctionnent pas, des chefs qui nous traitent comme des gamins, des heures sup annoncées au dernier moment, de la surcharge de travail... Des raisons pour entrer en grève, il n'y a pas besoin de creuser très loin pour en trouver !

## Et la sous-traitance dans tout ça ?

### Les vrais privilégiés ce sont les patrons

Certains collègues disent que les salariés d'Airbus n'auraient pas à se plaindre parce qu'ils seraient privilégiés...

Mais quand on compare avec les patrons et les grands actionnaires de toutes nos boîtes, on voit bien qui sont les privilégiés. La famille Daher a plus de 550 millions d'euros, Faury gagne plus de 6 millions par an... Et ce sont eux qui poussent nos salaires, nos primes, nos conditions de travail à la baisse.

### On a intérêt à se mobiliser ensemble

Si la mobilisation des salariés d'Airbus permet de faire craquer le donneur d'ordre et d'obtenir des améliorations, ça pourra nous encourager à faire pareil.

On sera donc plus forts nous aussi pour revendiquer des hausses de salaires et de meilleures conditions de travail. Et si aujourd'hui on est avec eux, c'est ça de plus pour que demain ils nous rejoignent si on se mobilise.